

26000 COUVERTS



Production : 26000 couverts / Coproducteurs : L'Atelier 231 (Sotteville-lès-Rouen), Le Parapluie (Aurillac), Le Champ de scène nationale (Calais) Chalon dans la rue (Chalon-sur-Sône), Les Ateliers Frappaz (Villeurbanne). / Avec le soutien de : Ministère de la Culture, Drac Bourgogne, Ville de Dijon, Conseil Régional de Bourgogne, l'Adami, la Spedidam.

Diffusion : DdD

Noelle Géranton - 06 20 20 35 94 - noelle@dddames.com

Christine Huet - 06 14 73 89 10 - christine@dddames.com

Coordination : Lise Le Joncour - 06 83 44 24 51 -
blabla@26000couverts.org

Administration : Marion Godey - 03 80 50 03 36 -
administration@26000couverts.org



www.26000couverts.org

DIJON

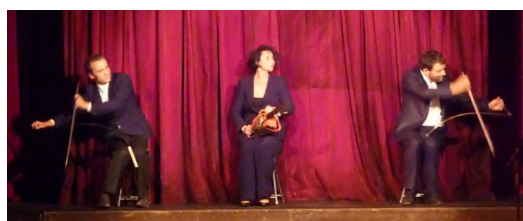
26000 COUVERTS



« Il faut de temps en temps nous reposer de nous-mêmes, en nous regardant de haut, avec le lointain de l'art, pour rire, pour pleurer sur nous. Il faut, de-ci de-là, nous réjouir de notre folie pour pouvoir rester joyeux de notre sagesse. Nous avons besoin de tout art pétulant, flottant, dansant, moqueur, enfantin et bienheureux pour ne pas perdre cette liberté qui nous place au-dessus des choses et que notre idéal exige de nous. Pour ne pas devenir nous-mêmes des monstres et des épouvantails de vertu, nous devons aussi pouvoir nous placer au-dessus de la morale : et non seulement nous y placer, mais aussi pouvoir planer et jouer au-dessus d'elle ! Comment pourrions-nous pour cela nous passer de l'art, nous passer des fous ? » F. Nietzsche - Le Gai Savoir

SOMMAIRE

extraits de presse	p. 3
un music-hall ? ah bon	p. 4
distribution	p. 5
presse	p. 6
ça a tourné.....	p. 16
calendrier	p. 17
la compagnie	p. 18



26000 COUVERTS



EXTRAITS DE PRESSE

« Les 26000 couverts présentent l'Idéal Club, création burlesque et inventive en quête du show parfait.

[...] Un cow-boy arrive sur scène et, prenant des poses ridicules, se met à jouer un air à la flûte à bec. Un deuxième homme le rejoint et, chapeau et santiag compris, l'imité. Puis, apparu au beau milieu du public, un troisième s'y met. Et un quatrième, toujours sur le même principe. La situation dure dans les trois minutes. Simplissime, complètement conne et parfaitement hilarante, elle fait partie de ces nombreux moments réjouissants qui constellent l'Idéal Club. [...] A quelques scories près, **chacun ressort conquis par ce cabaret barré, inventif et sensible, qui culmine dans un finale de comédie musicale destiné à devenir un moment d'anthologie.** »

G. Renault – **Libération** (juillet 2010)

« **L'Idéal Club : un cabaret proche de la perfection.** [...] L'Idéal Club, orchestré par Philippe Nicolle, est un spectacle que vous n'avez jamais vu ailleurs, et qui, si vous êtes normalement constitué, vous fera rire au point de ne plus songer à faire la guerre. [...] **Tout là dedans est inédit, hilarant, génial.** »

C. Meurisse – **Charlie Hebdo** (2010)

« Dans l'Idéal Club, on trouve la désorganisation d'Edouard Baer, l'organisation d'Ariane Mnouchkine, du carton, beaucoup de carton, des cow-boys et des indiens, un côté Monty Python, la verve très « chemise à carreau/pantalon de velours » de Jérôme Deschamps, des minicascades et des performances physiques (un grand écart facial), des personnages très dégingos (option Didier Super), des textes écrits au millimètre, un orchestre qui rappelle les fameux late shows américains, et pour finir du libdub en direct live - Jacques Demy vs You Tube. [...] Imaginée par Philippe Nicolle, l'Idéal Club est **une oeuvre brute, drôle, moderne et fourmillante qui se fait et se défait sous nos yeux.** »

P. Siankowski – **Les Inrockuptibles** (2010)

« Jubilatoire, affable et - mine de rien - subtil et concerné, l'Idéal Club reçoit chaque soir sous chapiteau 300 veinards que l'on voit ressortir, 3 heures plus tard (oui, 3 heures, mais bien taciturne qui les aura sentis passer), l'air guilleret: [...] **Les dix dernières minutes appartiennent, tous styles confondus** (cinéma, café-théâtre, Jean-Marie Colomban dévisant avec BHL sur Public Sénat...) **à ce que l'on a vue et entendu de plus poilant ces dernières années.** »

G. Renault - **Libération** (déc. 2010)

« Dans l'Idéal Club, la troupe, qui s'est imposée avec les années comme l'une des plus créatives du théâtre de rue - théâtre hors les murs, laisse libre cours à son sens de l'absurde et de la dérision, bien **dans la lignée des Monty Python. Ici on est dans le culte de la non performance. Accompagnés de leurs quatre formidables musiciens jazz-rock, les 26000 couverts n'ont pas leur pareil pour nous faire rire de tout et de rien, le rien étant parfois le tout, et inversement. Ça fait du bien.** »

F. Darge – **Le Monde** (2010)

« [...] On s'en doutait, les 26000 couverts ne renoncent pas à leur style : égratigner, en le déplaçant légèrement façon Tati, le quotidien consensuel et petit-bourgeois, ou s'enfoncer dans l'absurde le plus accompli, à la manière des Monty Python. »

E. Bouchez – **Télérama** (2010)

« On retrouve la même rigueur et le même humour très pince-sans-rire des Branquignols loufoques de jadis mais revisités à l'aune des années 2000. Avec, en prime, un final à rendre jaloux des producteurs de TF1 ou M6. »

D. Méreuze – **La Croix** (2010)

« Un spectacle de music-hall ? Une compagnie qui en rêve et le construit patiemment. Un ensemble bigarré. **Des gags totalement hilarants ; la fluidité de la mise en scène, une grande qualité musicale, une efficacité comique dont le corps, épuisé par le rire, témoigne. Un spectacle qui rend heureux.** [...] Du beau théâtre à hauteur d'homme, qui rejette la vanité narcissique du créateur, au profit d'un collectif qui rêve et qui s'amuse. »

J.J. Delfour – **Cassandra** (2010)

26000 COUVERTS



UN MUSIC-HALL ? AH BON...



On s'était dit : il faudrait faire un spectacle sur le marasme économique, dénoncer le cynisme des hypercapitalistes, la brutalité des tyrans et militer pour un monde meilleur.

On se disait : soyons politiques. On est quand même des artistes, il faut penser à l'avenir, tracer des pistes, c'est de notre responsabilité de résoudre l'équation planétaire....

Et puis je sais plus qui a dit : oui mais attends, ce spectacle-là, promis, on le fera l'année prochaine. Mais avant ça, juste avant de dire de grandes choses, avant les messages importants... On s'amuse encore un peu ? On se fait marrer ? On fait la fête... Un music-hall ? On s'en fout...

L'Idéal Club, c'est juste pour (se) faire du bien.

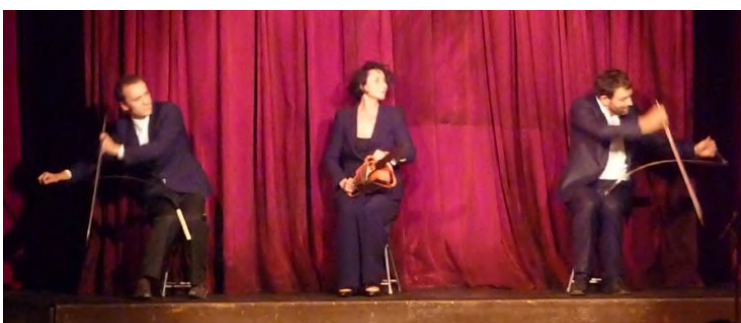
On serait pendant ces deux heures tous tellement bien ensemble, réconciliés, qu'on en oublierait presque de se prendre la tête à deux mains devant la crise. On oublierait de se plaindre et de pleurer le monde. On rirait de tout et de rien. On se tromperait de paradis. On se ferait plaisir. On reprendrait Johnny Cash, Rammstein ou les Floyd. On s'amuserait avec nos jouets, avec nos invités, comme au Muppet Show. On se ferait voler des micros et des colombes. On dresserait les plantes vertes et les ampoules. On jouerait de la batterie et de la tronçonneuse, de la flûte à bec en santiags. On boirait de la bière. On donnerait des cours de barbecue. On ferait une vraie section de cuivres. Un groupe de Death Metal avec des yukulélés. On inventerait l'Air-magie et la pause clope. On battrait un Sioux au badminton.

Tout s'écroule ? Rions-en !

Philippe Nicolle (mai 2009)



26000 COUVERTS



26000 COUVERTS



DISTRIBUTION



ECRITURE COLLECTIVE SOUS LA DIRECTION DE Philippe Nicolle

MISE EN SCENE : Philippe Nicolle

AVEC : Kamel Abdessadok
Christophe Arnulf
Sébastien Bacquias
Servane Deschamps
Aymeric Descharrières
Olivier Dureuil
Florence Nicolle
Philippe Nicolle
Daniel Scalliet



Pierre
Dumur



Olivier
Dureuil

ASSISTANTE A LA MISE EN SCÈNE : Sarah Douhaire

RÉGIE GÉNÉRALE : Daniel Scalliet

SON : Anthony Dascola

LUMIERE : Thomas Parizet

PLATEAU : Michel Mugnier et Laurence Rossignol

DECOR : Michel Mugnier avec l'aide d'Alexandre Diaz et de Noémie Sauve

COSTUMES : Laurence Rossignol et Sophie Deck avec l'aide de Camille Perreau

COORDINATION COMPAGNIE : Lise Le Joncour

ADMINISTRATION : Marion Godey assistées de Catherine Euvrard

PRODUCTION DIFFUSION : Claire Lacroix



Claire
Lacroix



Lise
Le Joncour





20

CULTURE

LIBÉRATION SAM. 24 ET DIM. 25 JUILLET 2010



L'Idéal Club, de la compagnie bourguignonne les 26 000 Couverts. PHOTO CLAIRE LACROIX

la salle et au public. » L'Idéal Club arbore ainsi la physionomie d'un work in progress qui, bien sûr, n'en est pas un. Réunis autour du maître de cérémonie – Philippe Nicolle, dans son propre rôle –, une dizaine de comédiens-musiciens cogitent divers numéros qui formeraient le show parfait. Hormis nos cow-boys du début, il y a la une femme qui tente d'interpréter la chanson *Féver* alors que son batteur pète les plombs; un ventriloque qui profite de sa marionnette pour balancer les pires saloperies sur ses comparses; deux acrobates qui font du trapèze sans trapèze; un humoriste qui ne fait rire personne avec des blagues concernant la sphère économique...

CARTON. Si l'on ajoute une référence à Deleuze par ci, quelques engueulades par là, mine de rien, on en prend pour trois heures et, à quelques scories près, chacun ressort conquis par ce cabaret barré, inventif et sensible, qui culmine dans un finale de comédie musicale destiné à devenir un morceau d'anthologie. «A travers ce spectacle, développe Philippe Nicolle, notre idée est de privilégier une dimension absurde et burlesque – parfois cruelle aussi – qui procure du plaisir au public. Il me semble que les notions de culpabilité, de questionnement, de noirceur ont été pas mal développées au théâtre ces dernières années... et nous souhaitons prendre le contre-pied.» Tel quel – sachant qu'il n'a vu le jour qu'en juin et que certains réglages devront être opérés – l'Idéal Club est déjà voué au carton. Ovationné aux excellentes Tombées de la nuit à Rennes, début juillet, il ira en août à Aurillac. Et, pour six semaines, en fin d'année, à Paris. Où il faudra s'y prendre tôt pour réserver.

«Terrain d'aventure», «oasis», «arène», «royaume des bouts de ficelle» (Pedro Garcia n'est jamais à court de formule), Chalon héberge cette année plusieurs autres morceaux de choix, parmi lesquels *Moscou*, la dernière création du collectif flamand Berlin (Libération du 6 juillet), *Ciel*, une «chorégraphie» du Catalan Jordi Galí pour laquelle il a «investi dans deux cents mètres de corde blanche, récupéré des troncs d'arbres», et décidé de travailler «sans lumière ni son»; ou *HorizOne-KM O*, «spectacle en paysage» du groupe ZUR, qui n'avait rien présenté d'inedit depuis trois ou quatre ans.

L'IDÉAL CLUB des 26 000 COUVERTS

à Chalon dans la rue jusqu'au 25 juillet (complet). Puis au festival d'Aurillac du 18 au 21 août: au théâtre Silvia Monfort (Paris XIV*), du 1^{er} décembre au 9 janvier. Festival CHALON DANS LA RUE jusqu'au 25 juillet, à Chalon-sur-Saône (71). Rens.: 03 85 90 94 70 ou www.chalondanslarue.com

FESTIVAL En Saône-et-Loire, les 26 000 Couverts présentent «l'Idéal Club», création burlesque et inventive en quête du show parfait.

Du cabaret barré à Chalon dans la rue

Par **GILLES RENAULT**
Envoyé spécial à
Chalon-sur-Saône

La 24^e édition de Chalon dans la rue a débuté mercredi dans un contexte climatique particulièrement hostile qui perdurait jeudi. Ciel plombé, pluie battante, tonnerre... et, à quelques aménagements près, des spectacles qui avaient quand même lieu, comme jugeait utile de le préciser Pedro Garcia, directeur du festival à qui il en faudrait plus pour renoncer à ses chemises barriolées.

Rendez-vous national majeur (avec Aurillac, en août) des arts de la rue, Chalon carbure jusqu'à dimanche, avec 184 spectacles référencés, in et off confondus, dont 170 gratuits (les autres coûtant de 2 à 5 euros), ce qui limite la billetterie à 1% du budget. «Mais, martèle Pedro Garcia,

à une époque où le ministère de la Culture consacre sur l'ensemble du territoire moins de 10 millions d'euros aux arts de la rue – ce qui représente 1,6% des moyens investis dans le spectacle vivant pour environ un millier de compagnies –, je persiste à considérer comme une dépense vertueuse celle qui consiste à accompagner les créateurs travaillant dans l'espace public. Car ici, par exemple, en nous revendiquant à la fois populaires et exigeants, nous défendons le principe d'une biodiversité artistique qui tisse de vrais liens avec ces gens qui ne sont pas nécessairement ceux qu'on croise dans les théâtres, les musées ou les médiathèques.»

SIMPLISSIME. Mercredi soir, la compagnie bourguignonne des 26 000 Couverts a lancé les festivités avec sa nouvelle création. Un cow-boy arrive sur scène et, prenant des poses ridicules, se met à

jouer un air à la flûte à bec. Un deuxième homme le rejoint et, chapeau et santiags compris, l'imité. Puis, apparu au beau milieu du public, un troisième s'y met. Et un quatrième, toujours sur le même principe. La situation dure dans les trois minutes. Simplissime, complètement – et parfaitement

Rendez-vous national majeur des arts de la rue. Chalon rassemble 184 spectacles référencés, in et off confondus, dont 170 gratuits.

hilarante, elle fait partie de ces nombreux moments réjouissants qui constituent l'Idéal Club. Une ouverture paradoxale, en somme, puisque la compagnie, étendant son nom au-delà de la référence banquetante, avait fait le choix de donner son spectacle dans un lieu fermé, une vilaine salle des fêtes

– ce qui, pour un festival destiné aux troupes qui battent le pavé, se pose là!

Mais il faut se souvenir que les 26 000 Couverts possèdent un statut particulier, escouade vedette du genre qui, au fil des antécédents (*Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare, le *Grand Bal*) s'est taillée en quinze ans une réputation enviable de taquine des us et coutumes théâtraux.

Ce que confirme son directeur artistique, Philippe Nicolle: «Dans le milieu du théâtre de rue, on nous voit encore un peu comme des intellos, tandis que l'univers du théâtre traditionnel nous imagine toujours les mains dans le cambouis. Cela donne à l'arrivée une forme de grand écart et, de notre point de vue, un positionnement à la marge qui permet de remettre en question le rapport à



32 **CULTURE**

LIBÉRATION LUNDI 20 DÉCEMBRE 2010

LES SPECTACLES DE FIN D'ANNÉE

Hauts de scènes

Par GILLES RENAULT

Malgré tout le respect dû à la mémoire d'Hemingway, Paris n'est pas toujours une fête. Cela n'empêche pas la capitale de proposer chaque année, à pareille époque, pléthore de spectacles destinés à déridier un public familial qui, entre hallottines, Nordmann, iPad et Lego, n'aurait pas encore cla-

qué tout son budget. Voici donc, couvrant l'offre du spectacle vivant (cirque, one-man-show, comédie musicale, cabaret et attraction foraine), un petit topo sélectif. Aurait pu s'y glisser aussi les facéties transformistes d'Arturo Brachetti, l'exubérance de la Nuit d'Elliot Fall, le Petit Chaperon rouge revisité par Joël Pommerat, la beauté rigoureuse du Centaure et l'animal de Bartabas...

Destiné à donner quelques pistes au candidat spectateur hésitant, aucune des propositions détaillées ci-après n'est spécifiquement nouvelle, le contexte consumériste favorisant plutôt le best-of, mais chacune possède, selon notre baromètre, assez de tonus, d'inventivité, de drôlerie, d'impertinence pour justifier qu'on enfle la doudoune, puis la venelle, sinon la dinde et plus, si affinités. ◀

CABARET



L'Idéal Club, un sens chiadé de la déconnade
PHOTO FABIENNE RAPPENAZ / WIKISPECTACLE

26000 COUVERTS
L'IDÉAL CLUB Théâtre Monfort, 106, rue Brancion (75015), jusqu'au 9 janvier (mar-sam à 20h30, dim à 17 heures). Rens.: 0156083388.

« Tel quel, l'Idéal Club est déjà voué au carton. » Voilà ce que nous écrivions cet été (*Libération* du 24 juillet), à l'occasion d'une virée au festival Chalon dans la rue où, entre Tombées de la nuit rennaises et Festival d'Aurillac, le spectacle, bien qu'encore en rodage, ravissait déjà chaque soir l'auditoire.

Cinq mois plus tard, on prend les mêmes et on recommence, cette fois à Paris, dans le contexte ingrat d'un fond de XV^e arrondissement, où le théâtre Monfort tient lieu de phare culturel.

À la revoyure, il est instructif d'observer que les deux versions du cabaret sont quasi similaires, ce qui tendrait à prouver ce que l'on pressentait nettement : sous couvert d'approximations, de plantages et d'engueulades, cœur du propos de cet *Idéal Club* en forme de

work in progress au bord de la faille imaginative, tout y est méchamment réfléchi et ciselé.

On reprend : à l'origine du bric-à-brac se trouve les 26 000 Couverts, une compagnie déjà peu banale, puisée référencée dans la catégorie « arts de la rue », alors qu'habituee à jouer dans des endroits fermés et jugée limite « intello » par ses pairs.

Après *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare et le *Grand Bal*, qui ont fondé sa renommée, la troupe basée à Dijon a donc imaginé l'Idéal Club. « Une dimension absurde et burlesque – parfois cruelle aussi – qui prendrait le contre-pied des notions de culpabilité, de questionnement et de noirceur pas mal développées au théâtre ces dernières années », selon son mentor Philippe Nicolle. Ou comment des comédiens (également musiciens), pas toujours au mieux de leur forme, testent in vivo toute une série de numéros plus ou moins incertains – trapézistes sans trapèzes qui se découvrent fortuitement un lien de parenté, dressage de tente, duplication de cow-boys flûtistes, chorégraphie de

cartons d'emballage – qui, après ripolnage, devraient former un jour l'Idéal Club en question.

Mais que l'on ne verra jamais, le spectacle sous chapiteau n'étant constitué « que » de ce maling-of, où une douzaine de garçons et de filles en symbiose polarisent un sens chiadé de la déconnade qui prolongerait les avancées de Jacques Tati et des Monty Python. Jubilatoire, affable et – mine de rien – subtil et concerné, l'Idéal Club reçoit chaque soir sous chapiteau 300 veinards que l'on voit ressortir, trois heures plus tard (oui, trois heures, mais bien taciturne qui les aura sentis passer), l'air guilleret.

Au demeurant, il ne faut surtout pas quitter les lieux avant d'être certain que la représentation soit complètement finie : les dix dernières minutes appartiennent, tous styles confondus (cinéma, café-théâtre, Jean-Marie Colombani devisant avec BHL sur Public Sénat...) à ce que l'on a vu et entendu de plus pollant ces dernières années.

G.R.



laissez-moi rire



Histoire de finir l'année avec la banane, rendez-vous avec *L'Idéal Club*, un spectacle de music-hall drôle, lo-fi et collectif. Les Arcade Fire du rire ?

Vous avez beaucoup ri, vous, en 2010 ? Non, hein ? Il n'est pas trop tard : en cette toute fin d'année pourrie (et jusqu'au 9 janvier au Théâtre Montfort à Paris), un spectacle de derrière les fagots (il est joué sous chapiteau) est susceptible de rompre la grisouillerie. Il est l'œuvre de la compagnie 26 000 couverts, originaire de Dijon et repérée depuis plusieurs années dans les festivals de théâtre dits "de rue". Dans *L'Idéal Club*, c'est le nom du spectacle, on trouve la désorganisation d'Edouard Baer, l'organisation d'Ariane Mnouchkine, du carton, beaucoup de carton, des cow-boys et des Indiens, un côté Monty Python, la verve très "chemise à carreau/pantalon de velours" de Jérôme Deschamps, des minicascades et des performances physiques (un grand écart facial), des personnages très dégingos (option Didier Super), des textes écrits au millimètre, un orchestre qui rappelle les fameux *late shows* américains, et pour finir du *lipdub* en direct live – Jacques Demy vs YouTube.

Imaginée par Philippe Nicolle, *L'Idéal Club* est une œuvre brute, drôle, moderne et fourmillante qui se fait et se défait sous nos yeux : une pièce jouée et déjouée en temps réel, montée avec les moyens du bord, qui trouve son chemin au gré des accidents de création, qui joue sur les gimmicks. "On appelle ça du music-hall parce qu'on ne sait pas trop bien quel nom donner. La mode, en ce moment, c'est de dire qu'on fait du cabaret. Mais ça sous-entend que les gens mangent en regardant le spectacle ce qui n'est pas le cas chez nous", plaisante Philippe Nicolle avant de reprendre. "Nous voulions quelque chose de très léger, en réaction à une époque un peu lourde."

Un rire en marche et aux accents low-cost qui vient se frotter au règne actuel de la blaguounette standardisée et de la superproduction stand up – derrière laquelle se cachent souvent des batteries de dix auteurs. "On travaille avec des budgets limités, on est habitués à faire avec ce qu'on a. On essaie d'en faire une force, de tenir avec cette énergie", note Philippe Nicolle. Et c'est cette tension lo-fi qui fait tout le charme de *L'Idéal Club* : on a rarement eu, après un spectacle, autant envie de rester taper le carton avec les acteurs (qui vous ravitaillent eux-mêmes en vin chaud à l'entracte).

Des acteurs qui savent presque tout faire : un peu comme chez Arcade Fire, on est sacrément collectif et ambidextre chez 26 000 couverts, on fait ça avec une certaine authenticité : on passe d'un saxophone à un rôle de shérif alcoolé, d'une impro foireuse à une vanne ciselée, d'un pas de danse à une contorsion.

Philippe Nicolle : "Aucun artiste n'est vraiment spécialisé, c'est un travail de troupe, c'est un groupe de gens qui s'assemblent et se complètent, s'enrichissent. Je ne voulais pas d'une superposition de talents différents, mais quelque chose de très homogène et de très direct." Annoncé comme l'un des buzz à venir, *L'Idéal Club* devrait tourner dans toute la France en 2011. Pierre Siankowski
photo Stéphane Lagoutte/M.Y.O.P

Jusqu'au 9 janvier au Théâtre Montfort, Paris XV^e, du mardi au samedi à 20 h 30, le dimanche à 17 h, exceptionnellement vendredi 24 décembre à 17 h, relâche le samedi 25 décembre, dimanche 26 décembre et samedi 1^{er} janvier



une pièce jouée et déjouée en temps réel



événement



11 Boulevard des Capucines / N° 966 / 2010

CHARLIE HEBDO

HORS-SERIE
CHARLIE HEBDO
22 DÉCEMBRE 2010

MUSIC-HALL

Cette année, pour les fêtes, Ajoutez 26 000 couverts à votre table!

"L'Idéal Club!" un cabaret proche de la perfection, par la compagnie "les 26 000 Couverts"

ici, les trapézistes n'ont pas de trapèzes, mais un secret familial qui leur brûle le collant 100% nylon...

trapèze invisible, échelle invisible, mais cache de malice apparente: deux frères qui s'ignorent.

Jonglage de seins, chorale de cartons, réhabilitation convaincante de la flûte à bec, numéro de ventriloque revisitée (avec une sorte de Totayel sous extasy), tout là-dedans est inédit, hilarant, génial. Sous le chapiteau de l'Idéal Club, même les vieux ressuscitent... grand écart octogonaire

Vous ne rêvez pas: c'est bien un dompteur de tente Décathlon que vous voyez évoluer sous vos yeux ébahis et dérangés de tout cliché sur les cabarets à la Patrick Sébastien: l'Idéal Club, orchestré par Philippe Nicolle, est un spectacle que vous n'avez jamais vu ailleurs, et qui, si vous êtes normalement constitué, vous fera rire au point de ne plus songer à faire la guerre.

parade amoureuse de cartons

Au théâtre Silvia Monfort, 106, rue Brancion, 75015 Paris. 01 56 08 33 88. Jusqu'au 9 janvier. L'Idéal Club ou la quête du Graal dans un trou fou, à prendre en marche sans hésiter!

CATHERINE

26000 COUVERTS



PRESSE – Le Monde (18 décembre 2010)

Le Monde

Et aussi...

samedi 18 décembre 2010 Le Monde

« L'Idéal Club »

Le Montfort

Si vous trouvez que les fêtes riment avec chaleur humaine plus qu'avec frime et paillettes, le cabaret loufoque et doucement déjanté de la compagnie 26 000 couverts est pour vous. Embarquement immédiat à bord du paquebot mis à quai à l'entrée du parc Georges-Brassens : en fait un superbe parquet de bal des années 1950, avec ses rangées de hublots, où l'on se sent bien d'emblée, assis par terre sur des coussins ou attablé avec un vin chaud. Dans *L'Idéal Club*, la troupe, qui s'est imposée avec les années comme l'une des plus créatives du théâtre de rue-théâtre hors les murs, laisse libre cours à son sens de l'absurde et de la dérision, bien



CLAUDE LACROIX

dans la lignée des *Monty Python*. Ici, on est dans le culte de la non-performance. Entre la petite scène tendue de velours rouge et la piste de poche ceinturée de loupottes, les « numéros » sont l'occasion de s'amuser avec plein

de bons gros clichés de notre époque formidablement consensuelle. Des *Rolling Brezels*, ou le striptease masculin à la suisse, à la danse lascive avec une tente de camping, de la leçon de barbecue au duo des cartons amoureux, ça dépote. Mais le top, ce sont les cow-boys : en chemise à carreaux et santiags, munis de leur bûche portative à poignée de métal (on veut la même pour Noël), les voilà qui se livrent à une hilarante parade à... la flûte à bec. Accompagnés de leurs quatre formidables musiciens jazz-rock, les 26 000 couverts n'ont pas leur pareil pour nous faire rire de tout et de rien, rien étant parfois le tout, et inversement. Ça fait du bien. ■ F. Da. Le Montfort. Parc Georges-Brassens, 106, rue Brancion, Paris-15^e, M^o Porte de Vanves. Tél. : 01-56-08-33-88.

PRESSE – La Croix (14 décembre 2010)

Les Branquignols, version 2010

Compagnie habituée au théâtre en plein air, dans les rues, « 2 600 couverts » retrouve l'espace fermé du chapiteau, le temps d'un cabaret idéal. Ce qui ne signifie pas convenu. Certes, à travers cette soirée à « L'Idéal Club », les numéros qui se succèdent sont ceux qui font traditionnellement le bonheur des amateurs du genre. Sauf qu'ici, les gentilles bêtes qui parlent par la bouche des ventriloques finissent par sortir des insanités sur les membres de la troupe et que les Indiens à plumes et tambours sont encerclés de cow-boys à revolvers et flûte menaçants... On retrouve la même rigueur et le même humour très pince-sans-rire des Branquignols loufoques de jadis mais revisités à l'aune des années 2000. Avec, en prime, un final à rendre jaloux des producteurs de TF1 ou M6. Un délicieux contrepoint au vrai spectacle de music-hall qui se déroule juste à côté, dans le même théâtre, mais dans la grande salle, sous l'égide de Shirley et Dino.

Didier Méreuze

Théâtre Silvia Monfort à Paris. Jusqu'au 9 janvier. RENS. : 01.56.08.33.88.



L'Idéal Club

Mise en scène de Philippe Nicolle.
Durée: 2h30. Jusqu'au 10 jan., 20h
(du mer. au sam.), Le Monfort, 106,
rue Brancion, 15^e, 01 56 08 33 88,
lemonfort.fr. (10-28€).

TT Champion de France de n'importe quoi, la compagnie 26 000 Couverts fait du music-hall avec presque rien. Des jongleurs de bretzels, des cow-boys flûtistes, des maîtres d'arts martiaux et culinaires, un acrobate en charentaises, un ventriloque rancunier et des chanteurs exaltés. Que des zozos bien sympathiques, dignes héritiers des Branquignols, qui animent avec malice ce cabaret idéal. Leurs trouvailles comiques sont d'une efficace simplicité. On se régale d'ailleurs sans peine de leurs numéros qui piègent notre rire jusqu'au dernier tableau, inénarrable autant qu'inoubliable. Oh! oui, on aime ce music-hall et, comme le dit si bien Trenet, «*bravo, c'est drôle, c'est très drôle*».

Thierry Voisin

Télérama Sortir 3391

07/01/15

En couverture



PAS VU A LA TÉLÉ!

On est là pour ça : dénicher les vrais spectacles originaux, les pépites pas encore médiatisées qui vous feront passer de bonnes fêtes.

MUSIC-HALL L'IDÉAL CLUB

Pas simple de choisir les potes avec lesquels on va passer la fin de l'année. Repli au Monfort avec les 26 000 Couverts. Cette joyeuse clique, célèbre pour ses créations de rue iconoclastes, monte un spectacle de music-hall. Mais pas comme dans les revues parisiennes. Ça commence à la manière d'un concert des Strokes, puis c'est l'avalanche de numéros pétaradants ou désuets, burlesques et poétiques. Acrobates en charentaises, jongleurs de bretzels, duel de cow-boys flûtistes, barbecue musical, concert de tronçonneuse, dressage de tentes «2 secondes»... Le metteur en scène, Philippe Nicolle, cite Deleuze, Beckett et Kermit la grenouille. Qu'importe le message, on rigole! – **T.V.**
| Par la compagnie 26 000 Couverts | Du 17 déc. au 10 jan.
| Du mer. au sam. 20h | Le Monfort, 106, rue Brancion, 15^e
| 01 56 08 33 88 | 10-28€.



Télérama Sortir 3389-3390 24/12/14



SCÈNES

CRITIQUES

Le p'tit bal tordu

Les potaches de 26 000 Couverts rouvrent leur dancing convivial. Un parquet encore un peu glissant.

CABARET
L'IDÉAL CLUB
PAR 26 000 COUVERTS

★★★ Elles clignent dans la nuit, les lettres du mot « dancing », comme un appel à la fête. Les habitués du festival Les Invités de Villeurbanne et les fans de la compagnie 26 000 Couverts arrivent en nombre : en cette mi-juin humide, ils ne voudraient pour rien au monde rater la dernière création de ces Dijonnais spécialisés dans le détournement de situations. D'ex-brillants petits jeunes du théâtre de rue qui développent depuis quinze ans – dans une autre veine que celle de Royal de Luxe – un répertoire (même un Shakespeare !) et une curiosité gourmande pour tous les genres. Cette fois, nous voilà conviés au cabaret dans un lieu que la compagnie trimbale partout et vénère comme un cocon : un parquet de bal des années 50, dont l'intérieur bois, métal et hublots ronds, est tout de suite accueillant. Bar d'un côté, scène de l'autre, spectateurs au milieu. De part et d'autre du rideau rouge, jamais parfaitement tiré, se laissent voir des portants remplis de costumes. Philippe Nicolle, le metteur en scène reconverti en M. Loyol déprimé, déclare : « On voulait un music-hall sur le thème de l'Idéal, mais on a vite compris que chacun avait une version très personnelle de la chose. »

Barouf de l'orchestre rock-jazz et premier numéro qui finit comme un éloge du... barbecue merguez-canettes entre copains ! On s'en doutait, les 26 000 Couverts ne renoncent pas à leur style : égratigner, en le déplaçant légèrement façon Tati, le quotidien consensuel et petit-bourgeois, ou s'enfoncer dans l'absurde le plus accompli, à la manière des Monty Python (mention spéciale au numéro des Rolling Bretzels). Hommage à l'air du temps qui stigmatise tant les artistes, ces inventeurs perfides des « manifs de droite » de l'été 2003 se délectent ici aussi des lieux communs véhiculés sur « les intermittents, ces feignants », mais n'épargnent pas non plus les langueurs de l'artiste dans les affres de la création. Reste que le fil du rasoir entre vrai et faux ratage peut être parfois tranchant. A leurs dépens. Malgré le sens de la convivialité et l'épatante énergie du final, on les lâche, ces potaches, à plusieurs reprises. Quand le numéro s'étire (les frères trapézistes) ou que cela tourne au kitsch involontaire. Mais au fil de l'été, les 26 000 Couverts auront le temps d'ajuster leur cabaret. **EMMANUELLE BOUCHEZ**

Du 1^{er} au 3 juillet à Alès (30), tél. : 04-66-52-52-64 ; du 6 au 10 à Rennes (35), tél. : 02-41-83-30-83 ; du 21 au 25 à Chalons-sur-Saône (71), tél. : 03-85-90-94-70 ; du 18 au 21 août à Aurillac (15), tél. : 04-71-43-43-70.



UN HUMOUR ENTRE TATI ET LES MONTY PYTHON, QUI FLIRTE AVEC LE RATAGE.

136 TÉLÉRAMA 3155 | 30 JUIN 2010



N° 3155 | DU 3 AU 9 JUILLET 2010



CASSANDRE/HORSCHAMP 83

Constellation et météores

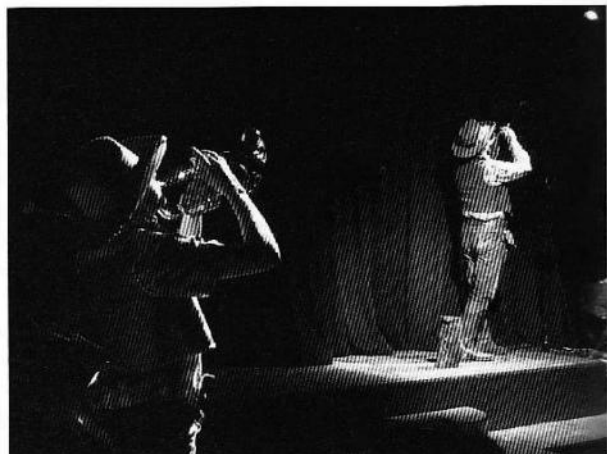
JEAN-JACQUES DELFOUR

(...) signalons quelques joyaux. Le saisissant *Tragédie! un poème* du Deuxième Groupe d'intervention. L'absolument drôle, le joyeux, l'heureux *Idéal Club* de 26 000 Couverts. L'épique, l'énigmatique, le poétique, le fantastique *Obludarium* des Frères Forman. Les autres propositions, un peu moins formidables, sont variées, originales.

L'Idéal Club ou l'amitié en théâtre

Un spectacle de music-hall? Une compagnie qui en rêve et le construit patiemment. Un ensemble bigarré. Des gags totalement hilarants; la fluidité de la mise en scène, une grande qualité musicale, une efficacité comique dont le corps, épuisé par le rire, témoigne. Un spectacle qui rend heureux.

La mise en scène des répétitions place le spectateur non en consommateur (qui détruit la marchandise), ni même en spectateur, mais en ami, en copain de passage qui assiste, avec bienveillance, aux tâtonnements, aux errances. Un rappel du chemin parfois long entre l'idée initiale et le résultat. Le rêve et l'opiniâtre effort de création. Ouvrir au public l'atelier de la compagnie, comme s'il y avait là un trésor que les comédiens brûlaient de partager. Casser le mythe du génie. Du beau théâtre à hauteur d'homme, qui rejette la vanité narcissique du créateur, au profit d'un collectif qui rêve et s'amuse. L'art créatif est un jeu.



CLAIRE LACROIX

L'IDEAL CLUB DES 26000 COUVERTS

Le signifiant « idéal » est très polysémique. 26 000 Couverts le décline sous plusieurs angles. Celui du rêve: tout spectacle est un rêve éveillé pour le spectateur qui se laisse envelopper; mais aussi pour les comédiens. Le gag du vol du micro est exemplaire. Presque tout se passe hors scène, dans l'imagination du spectateur qui déploie les lieux, étend les distances, suit l'escalade hyperbolique du vraisemblable au plausible, puis du plausible à l'exagéré, jusqu'à l'improbable. Tex Avery au théâtre, dans le crâne des spectateurs.

Mais l'idéal n'est jamais l'objet d'une expérience directe. La multiplicité des numéros dessine un point focal imaginaire dont le lieu de synthèse est l'expérience du spectateur. La réussite d'un spectacle, son degré de proximité avec l'idéal, tient au parcours proposé, mais aussi à la réception bienveillante. D'idéal il n'y a que dans une communauté éprouvée et heureuse. D'où la tentation de rester après la fin et la honte de partir (avec la crainte de les laisser seuls avec leur générosité).

L'Idéal Club provoque une réflexion sur le comique. Le rythme: un sketch qui tord de rire fait courir le risque de tristesse consécutive (« post coïtum animal triste » dit-on dans le latin macaronique).

Qu'est-ce qui fait rire? On peut se poser la question pour chaque sketch: une exagération; ou infime variation, presque invisible comme dans le sketch de la chanson « Because... ». La limite entre le comique et ce qui ne l'est pas est labile. Le plaisir du comique est hostile à l'analyse qui décompose en cadavre intellectuel ces morceaux de spectacles joyeux. Un faux final le suggère qui évoque Deleuze et signifie la vanité des commentaires. Le spectacle raconte sa genèse et s'efforce d'écrire à l'avance sa postérité.

L'Idéal Club est une belle leçon de théâtre et un grand moment de plaisir qui dessine en creux une atmosphère sociale et politique sombre. Ce spectacle adresse un message politique: la foi en l'amitié est l'élément sol-air du théâtre et le ciment fondamental de la société.



LYON - 17/06/10

CULTURE - Le festival Les Invites de Villeurbanne a démarré mercredi avec deux spectacles forts de Générïk Vapeur et des 26 000 couverts. Pourvoyeurs de belles images choc et de fous-rires débridés, ils renouent avec la meilleure veine populaire et jubilatoire de cette célèbre manifestation de transformation urbaine qui se poursuit jusqu'à samedi.

On en prend plein les mirettes et on rit à gorge déployée. Alors franchement, que demande le peuple ? Pour leur ouverture, mercredi, les Invites ont frappé fort en présentant deux spectacles « populaires de qualité ». Bon, d'accord, la formule est tarte à la crème. Et pourtant, c'est vrai, ça peut exister. Surtout quand on fait appel à deux compagnies réputées qui ne sont pas nées de la dernière pluie.

La preuve : Générïk vapeur a ressuscité un rêve de gosse – suspendre de vraies voitures à un fil par de grosses pinces à linges - dans un spectacle à la dramaturgie bien pensée et la technique bien foutue. Dès son ouverture, le festival villeurbannais tenait son image, poétique et bluffante : énorme !

Puis les 26 000 couverts sont entrés en scène, dans leur chaleureux dancing des années 40. Et ils ont ranimé un rêve d'étudiant, un rêve de potache : rire des conneries les plus connes... Leur Idéal club est complètement con mais franchement pas idiot, souvent spirituel mais jamais prétentieux, et même joyeusement subversif.

« C'est quoi pour vous l'idéal ? » « Euh... » A cette question métaphysique-euh, les comédiens mangent leur stylo et lèvent les yeux en l'air. « Bon, OK, alors ce serait quoi un cabaret idéal ? » relance le metteur en scène du fond de la salle. « Y'aurait Chopin au piano, Hendricks à la guitare, et je chanterais en grande robe rouge accompagnée par Gainsbourg » lance une comédienne exaltée. « Ce serait un spectacle complètement rock sans aucune psychologie » assure un comédien qui veut en découdre. « Euh... Les spectateurs pourraient manger le décor ? » tente un autre.

Des idées à la con comme ça, les 26 000 Couverts en ont à la pelle. Alors forcément, leur Idéal club en est rempli. De numéros de jonglage de seins, de trapèze virtuel au sol, de chorale de cartons, de ventriloque délateur, de pauses clope fumeuses, de concert de tronçonneuse en queue de pie, de cow-boys joueurs de flûte à bec et de chorégraphies kitchissimes.

Dans la lignée du « Championnat de France de n'importe quoi », les 26 000 Couverts livrent un music-hall théâtral débridé et totalement loufoque. Incroyable : plus c'est con, plus on rit ! Il faut que les comédiens (tous musiciens) soient sacrément bons, les spectateurs super bons (public), et le n'importe quoi diablement maîtrisé pour que la connerie soit à ce point jubilatoire et ne tombe quasiment jamais à plat. Ou alors volontairement. Car plein de sketches se vautrent allègrement... tout en planant à belle altitude.

Si ce music-hall affiche un idéal, ce serait celui de « répondre au chaos du monde par le burlesque » suggère à un moment le metteur en scène-gourou dans une formule vaguement nietszchéenne. Il rappelle sans cesse à ses comédiens bourrés d'intentions capillo-tractées qu' « il n'y a pas de message à délivrer. On n'est pas à l'école ! » On oublie même qu'on est au spectacle. On est dans la vie, c'est con... et ça fait un bien fou !

Anne-Caroline Jambaud

26000 COUVERTS



ÇA A TOURNÉ... (289 représentations fin 2019)



2010

Villeurbanne (69) - Festival les Invites (CRÉATION) ♦ Alès (30) - Cratère Surfaces ♦ Rennes (35) - Les Tombées de la Nuit ♦ Chalon sur Saône (71) - Chalon dans la Rue ♦ Aurillac (15) - Eclat ♦ Paris (75) - Théâtre Montfort



2011

Paris (75) - Théâtre Montfort ♦ Brioux-sur-Boutonne (79) - festival au Village ♦ Calais (62) - Le Channel scène nationale ♦ Douai (59) - L'Hippodrome scène nationale ♦ Charleroi (Belgique) - Festival Biz-Arts ♦ Besançon (25) - Théâtre Musical et Sc. nationale ♦ Sète (34) - Scène Nationale de Sète ♦ Inzinzac (56) - Le Trio Théâtre du Blavet ♦ Cany-Barville (76) - Le Rayon Vert de St-Valéry-en-Caux et le Passage de Fécamp ♦ Le Havre (76) - Le Volcan scène nationale



2012

Lons-le-Saunier (39) - Scènes du Jura et l'Amuserie ♦ Cesson-Sévigné (35) - Centre Culturel ♦ Chatenay-Malabry (92) - Théâtre Firmin Gémier la Piscine ♦ Noisiel (77) - Scène nationale la Ferme du Buisson ♦ Mont St Aignan (76) - Scène nationale de Petit-Quevilly ♦ Poitiers (86) - Scène nationale et la Blaiserie ♦ Cébazat (63) - Le Sémaphore ♦ Randan (63) - Théâtre de Cusset et ville de Riom ♦ Gradignan (33) - Théâtre des 4 Saisons ♦ Noisy-le-Grand (93) - Festival des Chemins de Traverse ♦ Boulazac (24) - l'Agora ♦ Angoulême (16) - Scène nationale ♦ Vélizy (78) - Théâtre de l'Onde ♦ Vendôme (41) - L'Hectare ♦ Bourgoin-Jallieu (69) - Théâtre Jean Vilar ♦ Sombernon (21) - Comm. de Commune de la Vallée de l'Ouche et du Sombernonnais ♦ Oloron-Ste-Marie (64) - Spectacle Vivant ♦ Auch (32) - Circa ♦ L'Isle-en-Dodon (31) - Pronomade(s) en Haute-Garonne

2013

Dijon (21) - 1^{ère} sous chapiteau ♦ Quimper (29) - Théâtre de Cornouailles scène nationale ♦ Lannion (22) - Carré Magique ♦ Les Sables d'Olonne (85) - Ville ♦ Brest (29) - Le Quartz scène nationale ♦ Nantes (44) - le Grand T

2014

Villeneuve-les-Avignon (30) - Festival Villeneuve en Scène ♦ Choisy-Le-Roi (94) - Théâtre Paul Eluard ♦ Florange (57) - Centre Culturel la Passerelle ♦ Villejuif (94) - Théâtre Romain Rolland ♦ Paris - Théâtre Montfort

2015

Paris - Théâtre Montfort ♦ Pantin (93) - Salle Jacques Brel ♦ Limoges (87) - CDN de l'Union ♦ Aiffres (79) - Espace Tartalin - une programmation du Moulin du Roc Scène Nationale de Niort ♦ Sartrouville (78) - CDN ♦ Gap (05) - La Passerelle Scène Nationale

2016

Albi (81) - Scène Nationale ♦ Onet-le-Château (12) - la Baleine ♦ Blagnac (31) - Odysud ♦ Rennes (35) - Les Tombées de la Nuit

2017

Chenove (21) - Le Cèdre ♦ Bayonne (64) - Scène Nationale du Sud-Aquitain ♦ St-Quentin-en-Yvelines (78) - Scène Nationale ♦ Chalon-sur-Saône (71) - Espace des Arts Scène Nationale

2018

Draguignan (83) - Théâtre en Dracénie ♦ Voiron (38) - Le Grand Angle ♦ Paris - Le Montfort Théâtre

2019

Paris - Le Montfort Théâtre ♦ St-Médard-en-Jalles (33) - Carré Colonnes ♦ Corbeil-Essonnes (91) - Théâtre ♦ Calais (62) - Le Channel ♦ Albertville (73) - Le Dôme Théâtre ♦ Val-de-Reuil (27) - Théâtre de l'Arsenal

CALENDRIER A VENIR au 12 octobre 2020



VÉRO 1^{ÈRE}, REINE D'ANGLETERRE

(plein air)

2021 ♦ 30 avril et 1^{er} mai : Vieux Condé (59) - Festival les Turbulentes ♦ 18 et 19 mai : Evry (91) - Scène Nationale de l'Essonne ♦ 22 et 23 mai : Mondeville (14) - Festival Plateaux Ephémères ♦ 28 et 29 mai : Gap (05) - Scène Nationale de Gap - Festival tous dehors ! (à confirmer) ♦ du 1^{er} au 3 juin : La Rochelle (17) - La Coursive Scène Nationale ♦ juillet : Villeneuve-lez-Avignon (30) - Villeneuve en Scène (dates précisée ultérieurement) ♦

d'autres dates à suivre...



L'IDÉAL CLUB

(salle)

2020 ♦ 27 et 28 novembre : Vitry - Centre Culturel Jacques Duhamel ♦ 4 et 5 décembre : Juvisy-sur-Orge (91) - Les Bords de Scène ♦ du 16 au 19 décembre : Cergy-Pontoise (95) - Théâtre des Louvrais - Points Communs Scène Nationale ♦

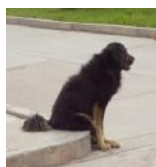


JACQUES ET MYLÈNE par les 260 couverts

(salle)

2020 ♦ 28 octobre : Saint-Désirat (07) - Quelques P'Arts ♦ 29 octobre : Saint-Rambert-d'Albon (26) - Quelques P'Arts ♦ 30 octobre : Saint-Barthélemy-le-Meil (07) - Quelques P'Arts ♦ 31 octobre : Annonay (07) - Théâtre ♦

2021 ♦ 28 janvier : Magalas (34) - Les Hivernales du Rire et du Vin ♦ 29 janvier : Port-de-Bouc (13) - Le Sémaphore ♦ du 2 au 13 février : Dijon (21) - caserne des 26000 (à confirmer selon conditions sanitaires) ♦



WRZZ par les deux virgule six couverts

(rue)

2021 ♦ 5 juin : Port-de-Bouc (13) - Le Sémaphore ♦ 2 octobre : Pontonx (40) - Pitchouns festival ♦

d'autres dates à suivre...



JÉRÔME ET MARIE ACCEPTENT LA CARTE BLEUE

(appartement)

création 2020 en appartement

2020 ♦ ~~du 5 au 8 novembre : tournée en appartement à Dijon et autour~~ ♦ ~~du 10 au 13 novembre : Dijon (21) - caserne des 26000~~ ♦ ANNULÉ - REPORTÉ A DES JOURS MEILLEURS

d'autres dates à suivre...



A BIEN Y RÉFLÉCHIR, ET PUISQUE VOUS SOULEVEZ LA QUESTION, IL FAUDRA QUAND MÊME TROUVER UN TITRE UN PEU PLUS PERCUTANT

(salle)

Rendez-vous la saison prochaine...



Un pied dehors, un pied dedans, un jour en rue, un jour en salle, les 26000 tracent depuis une vingtaine d'années un itinéraire artistique singulier entre pulsions satiriques débridées, burlesque dévastateur et poésie brute.

Faisant la part belle au jeu d'acteur, ils envisagent le théâtre comme une utopie et refusent de considérer qu'il va de soi. Une démarche qui les amène à installer le théâtre là où on ne l'attend pas, toucher le spectateur qui s'ignore, jouer avec le réel, chambouler la convention théâtrale et décaler le quotidien...

Ils font des farces pour mieux s'emparer du sacré et bousculent joyeusement la routine, réveillant les esprits anesthésiés. C'est cet esprit burlesque, décalé et poétique, et ce plaisir de la rencontre avec le public, qu'on retrouve dans leurs créations.

C'est réunis par la même attirance pour une création hors des cadres que **Philippe Nicolle** et **Pascal Rome**, au milieu des années 90, inventent avec quelques complices le collectif **26000 couverts**.

Ils se font d'abord remarquer en **1995**, à Chalon et Aurillac, avec **Les Petites Commissions**, spectacle matinal et interactif qui investit foires et marchés. **L'année suivante, Sens de la Visite**, spectacle itinérant et iconoclaste, voit le jour. En deux spectacles seulement, la compagnie devient une compagnie phare du théâtre de rue.

S'ensuivront **La Poddémie**, un sommet du canular, et **Direct !**, adapté par Arte.

En **1999**, la compagnie entre en **conventionnement avec la DRAC Bourgogne**.



Les Tournées Fournel (2000)

Mais l'année **2000** marque le début d'une nouvelle ère, **il faut se séparer...** Pascal Rome se consacre à *Opus*, sa propre compagnie, tandis que **Philippe Nicolle assure désormais seul la direction artistique de 26000 couverts** et emmène **Les Tournées Fournel** sur les routes de France rebrûler les cendres du théâtre démontable.



Le Grand Bal (2002)

En **2002**, les 26000 rachètent et retapent un ancien dancing forain pour y créer **le Grand Bal des 26000** (un vrai bal avec 26 comédiens !).

2003 voit la création du **1er Championnat de France de N'importe Quoi**, une compétition totalement absurde dans un (véritable) gymnase avec public et gradins...

C'est aussi en **2003**, en guise de riposte aux attaques contre le régime des intermittents, que Philippe Nicolle et Fred Touth lancent **la 1ère manif de droite**.

En **2004**, la ville de Dijon pérennise son soutien à la compagnie en lui mettant à disposition un véritable lieu d'implantation, une ancienne caserne militaire qui devient

la Caserne des 26000. C'est l'opportunité pour la compagnie d'accentuer sa présence à Dijon, elle y organisera dorénavant plusieurs événements ouverts au public : Jours le plus bon, Perturbations, une carte blanche (4 jours de festival)...



1er Championnat de France de N'Importe Quoi (2003)



Beaucoup de bruit pour rien de Shakespeare (2006)

C'est en **2006** que 26000 rentre en salle (enfin pas tout à fait...), pour monter **Beaucoup de bruit pour rien de Shakespeare...** C'est un gros succès (287 représentations), la compagnie avait déjà un petit pied dans le réseau du théâtre en salle, ce spectacle lui ouvre les portes en grand. Créé dans les gros festivals de théâtre de rue de l'été, le spectacle tournera 10 ans dans les saisons théâtrales dont de nombreuses scènes nationales. 26000 s'installe définitivement dans son grand écart entre salle et rue.

En **2007**, la **Région conventionne** à son tour la compagnie.

En **2010**, la compagnie crée **l'Idéal Club**, un music-hall à rire aux larmes dans une ambiance très rock. Nouveau gros succès avec près de 300 représentation à ce jour, le spectacle assied la reconnaissance de 26000 dans le réseau des théâtres conventionnés et scènes nationales.



L'Idéal Club (2010)

En parallèle de ces « gros » spectacles qui embarquent entre 15 à 20 personnes, trois formes plus légères voient le jour, portées par des comédiens de la compagnie, mais toujours dirigés par Philippe Nicolle : **Jacques et Mylène** en 2009, mis en scène par Benoît Lambert, **Attifa de Yambolé** créé par Valérie Vénil, qui tournera en rue et en salle, et **WRZZ**, un spectacle de rue imaginé par Christophe Arnulf.



WRZZ (2014)



Jacques et Mylène (2009)



Attifa de Yambolé (2012)

Mais comme la troupe reste l'essence même de la compagnie, en **2016**, 26000 repart avec 12 comédiens sur l'idée saugrenue d'un spectacle de rue en salle... qui bat le record du monde du titre interminable : **A bien y réfléchir, et puisque vous soulevez la question, il faudra quand même trouver un titre un peu plus percutant ou la sortie de résidence**. Une quinzaine de coproducteurs, les CNAR ou festivals de rue s'associant aux Théâtres et aux Scènes Nationales pour 150 représentations.



A bien y réfléchir... (2016)



Véro 1ère Reine d'Angleterre (2018)

La compagnie n'ayant jamais abandonné la rue, en 2018 elle retourne prendre l'air avec **Véronique 1ère Reine d'Angleterre**, un mélodrame de Gabor Rassov plein de larmes, de sang, de magie, de massacres et de merveilles. Du théâtre forain, avec caravanes et machine à barbabapa, qui fait le tour des festivals de rue, et retournera en 2021 à Avignon au festival Villeneuve en Scène et dans les programmations extérieures des théâtres de salle.

Parce qu'on veut croire qu'on peut encore chanter et danser, et surtout en rire, parce qu'on veut croire qu'on peut encore faire des spectacles à 15, la prochaine création des 26000, prévue pour l'automne 2022, sera la première comédie musicale de science-fiction écologique de l'histoire du spectacle vivant avec en vedette une larve géante fana d'opérette, de gruyère, et du Golf de Chamonix * (* prononcer chamoni).

Enfin en 2024, à l'occasion de l'organisation des Jeux Olympiques à Paris, La Coopérative de Rue et de Cirque a demandé à 26000 de réveiller ses vieux champions en les associant à de jeunes circassiens, et d'organiser le Premier Championnat du Monde de N'importe Quoi. Plus vite, plus haut, plus fort ? Non. Plus dingue, oui !